

JE SERAIS LE MONSTRE, SI JE N'ÉTAIS LA MERVEILLE

OURAGAN

UN FILM DE CYRIL BARBANÇON, ANDY BYATT ET JACQUELINE FARMER





JE SERAIS LE MONSTRE, SI JE N'ÉTAIS LA MERVEILLE

OURAGAN

UN FILM DE CYRIL BARBANÇON, ANDY BYATT ET JACQUELINE FARMER

**AU CINÉMA EN 2D ET 3D
LE 8 JUIN 2016**

France-Belgique / 83 minutes / Format 2 :35 / Son 5.1 / Tous publics

MATÉRIEL DISPONIBLE ET TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.OCEAN-FILMS.COM

DISTRIBUTION
OCEAN FILMS DISTRIBUTION
69, rue de la Tour 75116 PARIS
Tel : 01.56.62. 30.30
ocean@ocean-films.com

RELATIONS PRESSE
GILLES LYON-CAEN
Mob : 06.64.35.57.58
gilleslyoncaen.ap@gmail.com

Des vents de 200km/h, 18 cyclones, 12 pays... Andy Byatt, Cyril Barbançon et Jacqueline Farmer ont fait équipe avec la NASA et le compositeur Yann Tiersen pour porter à l'écran cette expérience en 3D.

Nous voyageons littéralement à l'intérieur d'un ouragan, et ce voyage est fantastique et effrayant. Il commence son périple tumultueux au Sénégal, sous la forme d'une tempête de sable, on le suit quand il s'avance vers l'ouest et traverse l'Atlantique pour y soulever d'énormes bateaux et des vagues en furie, avant de s'écraser dans la jungle des Caraïbes.

Fourmis, lézards, chauves-souris, grenouilles, chevaux, hommes, rivières, récifs coraliens ... tous plient sous le pouvoir de cette mousson devenue grandiose.

L'ouragan depuis l'espace, à travers les yeux des animaux, l'ouragan depuis les cellules d'intervention d'urgences ... l'ouragan depuis le sol quand il explose et déchaîne sa fureur sur nous.

Avec un regard qui passe du divin au terrestre, tous liés par la force destructrice mais purificatrice de Mère Nature, l'ouragan bouleverse les équilibres, mais il ramène la lumière.



SYNOPSIS

“Avez-vous vu cet ouragan ? Il faut absolument le voir, à l’abri dans un cinéma. La force dont ce film témoigne est totalement incroyable. Une prouesse de la part des réalisateurs...”

DAVE OLSEN,
REEL LIFE

“Les images impressionnantes réalisées durant le déchaînement de la tempête font du film un témoignage indispensable de la puissance destructrice des phénomènes atmosphériques, de la fragilité humaine, et du mystérieux dessein de la Nature.”

BRUNA ALASIA,
DAZEBA NEWS

“Une bande sonore parfaite, des mots peu nombreux mais importants dits par tous ceux qui sont atteints par l’ouragan, accompagnés de l’usage magnifique de la 3D font de *Ouragan* un film puissant qui arrive droit au cœur du spectateur grâce à la force des images.”

IVANA FARANDA,
ECO DEL CINEMA

Ouragan prépare, surprend et effraye le spectateur, l’amenant à être le bénéficiaire d’un « show » qui avale la lumière pour recracher l’obscurité, où personne n’est en sécurité, où personne, en dehors du ciel, ne peut écrire le mot « fin » d’une histoire faite de vent, d’eau et de mort.

DAMIANO PANATTONI,
CIAK



Un récit immersif

La nature avait déjà écrit notre histoire, celle d'un monstre à la vie éphémère, né en Afrique et mort quelques semaines plus tard en Amérique. A nous de la transcrire pour une expérience à vivre dans les salles obscures.

D'emblée, il nous est apparu indispensable de multiplier les points de vue, tant l'ouragan est gigantesque et protéiforme. Nos caméras devaient être au cœur de l'événement, mais aussi sous la surface de l'océan et dans l'espace.

Mieux : elle devait offrir une expérience en immersion. Au son, mais aussi en image. La stéréoscopie (3D) s'est alors rapidement imposée. Elle retranscrit sur un écran notre vision du monde stéréoscopique, avec nos deux yeux. Elle sublime la multiplicité des points de vue proposés : contemplé depuis l'espace, l'ouragan est aussi beau et mystérieux qu'une pierre précieuse ; sous la surface de l'océan, il inquiète ; éprouvé de face, en première ligne, il est tout simplement l'enfer.

Loin des propositions des films catastrophes qui amplifient les phénomènes naturels au point de les rendre invraisemblables, nous nous inscrivons dans le réel, celui d'une nature fragile, complexe et résiliente. Il n'en reste pas moins dramatique. Nous souhaitons montrer ce que le plus puissant système météorologique sur terre signifiait pour ceux qui vivent sous sa menace. Nous souhaitons être là, au cœur de la tempête, quand l'élément se déchaîne et que l'homme fait face à ses peurs les plus ancrées, quand l'espoir se dessine malgré tout, quand seule la question de la survie subsiste.

Nous savions qu'il fallait emmener nos équipes au cœur du cataclysme, armées d'un équipement lourd, encombrant et volumineux, les caméras 3D protégées par des housses imperméables. Nous savions qu'il faudrait transporter équipes et matériel aux quatre coins du monde, soumis aux pires conditions. Nous les avons expédiées en enfer et elles sont revenues avec des images complètement inattendues.

NOTE D'INTENTION





La Beauté

Orson Welles disait qu'un film était un "ruban de rêve". Mais peut-on rêver en voyant l'action destructrice d'un ouragan ?

C'est au pire moment de l'orage, alors que tout s'écroule, quand la tempête écrase la vie, que surgit l'inattendu: un fragment de temps durant lequel le désespoir laisse choir son manteau sombre au sol dévoilant l'envoûtante beauté de la danse du vent, de la pluie et des vagues intimement liées dans un invisible tango. Un événement jamais vu par l'œil d'un humain, terré au fond d'un abri.

Nous avons voulu montrer que cette beauté effrayante, destructrice et mortelle révèle aussi l'immense leçon que donne la vie : regarder les choses en profondeur, remarquer l'espoir jaillir du chaos, réaliser que l'adversité forme la force, observer que de l'horreur de cette tempête naît la vie. Sentir que l'homme et l'élément sont parties intégrantes d'un tout, que l'ouragan est à la fois impénétrable et sans fin, et que cette fusion nous fait ressentir tout ce qui nous transcende : l'humain n'est ni le début, ni la raison de ce tout.

Le réaliser, l'accepter, l'intégrer, permet à nos vies de conduire leur propre chemin et de faire de la terre un « chez soi » à chérir et à préserver.



Genèse d'une libre inspiration de « La mer et le vent »

La voix off du film s'inspire librement de textes méconnus de Victor Hugo. Cette association était improbable, car Victor Hugo n'a jamais connu d'ouragans. Et pourtant...

Lorsqu'il écrit « Les Travailleurs de la mer », Victor Hugo est en exil, à Guernesey depuis près de dix ans. Pour ce passionné qui goûte et ressent profondément les phénomènes terrestres et climatiques, la mer est source de terreur et fascination. Elle est aussi sa compagne d'infortune pendant l'exil.

« La mer et le vent » était à l'origine un chapitre de son roman célèbre, qu'il a ensuite élagué, soucieux de l'intensité dramatique du récit. Le texte présente de magnifiques descriptions d'instant de tempête, sa prose redonne vie au déchainement des éléments. Selon ses mots, la tempête est « le poumon de l'infini qui souffle ».

Nous avons été frappés par la corrélation entre les mots de Victor Hugo et ce que nous avons vu, vécu, et ressenti sur le terrain, comme si une sorte de filiation s'établissait entre son texte et nos recherches. Nous fûmes étonnés par sa prescience, par le fait qu'intuitivement l'écrivain avait deviné le fonctionnement des ouragans, et ce bien avant l'observation du phénomène par satellite. Bien avant la science moderne, l'écrivain a réalisé que ces phénomènes météorologiques n'apportent pas que du mal.

Le texte entre ainsi en résonance avec l'histoire de Lucy, cet ouragan qui naît en Afrique, grandit en traversant la moitié du globe, pour venir mourir sur les côtes américaines, occasionnant destruction et désolation « l'ouragan et la colère sortent du même moule », mais aussi faisant renaître la vie de ce chaos « l'élément est d'un côté fléau, et de l'autre bienfait.

Et c'est le bienfait qui est son grand côté ». Nous n'avons eu qu'à trier et transcrire à la première personne – la voix de Lucy – les descriptions de l'écrivain.

Ses mots prolongent notre démarche : si les images et les sons œuvrent à retracer au plus près la naissance et le parcours de cet ouragan, tout n'est pas dans le film.

Les mots permettent d'approfondir la connaissance de ce monstre climatique, et de qualifier ses conséquences, néfastes ou bénéfiques, pour l'homme et son environnement. La problématique des évolutions météorologiques émerge déjà en 1865, et la question de situer l'homme dans son environnement habite considérablement l'œuvre du poète.

Cette réflexion prend un sens tout particulier à l'heure où les bouleversements climatiques s'accroissent du fait de l'activité de l'Homme. « L'inattendu nous guette. Il nous apparaît, il nous saisit, il nous dévore ». S'interrogeant sur le rôle des tempêtes, Hugo constate que la force et le sens de la Nature transcendent l'Homme : « Une tempête est un acte de dictature de l'ombre rétablissant l'équilibre ».

Ce rapport au vent est un rapport à la vie, que le texte de Victor Hugo illustre sublimement. Du déchainement des éléments, du saccage et du fléau naissent aussi la beauté et le renouveau : « [La nature] serait le monstre, si elle n'était la merveille ».

L'AVENTURE DU FILM

Un pari fou, un film inédit

Après une année de mise au point de caméras et systèmes spéciaux, il aura fallu près de 300 jours de tournage étalés pendant 4 ans, dans 12 pays répartis sur 3 continents - Un film qui a surmonté des défis à plusieurs niveaux:

Comment le projet a pris son envol, selon vous ?

OURAGAN était un projet ambitieux de longue haleine. Il a commencé par un désir commun de réaliser un film sur un phénomène invisible... le vent. Et sans doute n'était-ce pas assez difficile, nous avons décidé de le tourner en 3D. Ce fut le début de cinq années de voyages, de recherches et développements techniques, de tournage en 3D sur le terrain, suivi d'un long et complexe processus de post-production.

Nous avons transporté les caméras au cœur des tempêtes, sous l'eau et dans les cieux. Nos régisseurs locaux, au Sénégal, à Porto Rico, à Cuba, aux États-Unis et nos chefs opérateurs, assistants cadreurs, stéréographes et ingénieurs du son ont joué un rôle clé. Ce n'est pas tout le monde qui veut faire partie de l'équipe d'un film qui voyage dans l'œil d'un cyclone. Il faut des gens très particuliers pour cela.



Sur un projet aussi ambitieux, vous devez certainement avoir rencontré un grand nombre de défis. Quel fut, selon vous, le plus grand ?

Il y en a eu tellement ! En production, pour les parties artistiques, et techniques aussi. Un des plus ardues, a été la logistique - l'envoi d'équipes dans les tempêtes. Parfois nous avons juste une heure ou deux pour décider de les envoyer, ou non. Trouver des contacts là où nous n'étions jamais allés auparavant, faire des repérages virtuels des lieux, trouver des vols, des véhicules, des autorisations de tournage. Parfois l'équipe était partie et l'ouragan est finalement resté en mer, il n'a pas touché terre. Ou il a touché terre mais pas là où il aurait dû. Ou encore il atterrissait de nuit et les coupures de courant nous empêchaient de filmer. Et d'autres fois, l'équipe se trouvait exactement au bon endroit au bon moment. Et nous passons les prochains jours à s'inquiéter pour leur sécurité.

Malgré les difficultés du projet, qu'est-ce qui vous a incité à continuer ?

Les moments magiques. Les moments qui vous coupent le souffle. Quand tout se déroule, devant la caméra, et vous savez que c'est dans la boîte. Comme la tempête de sable que nous avons filmé au Sénégal. Nous savions que la possibilité de filmer une tempête de sable, de se trouver au bon endroit, au bon moment, avec des caméras 3D en action, était quasi nulle. Et soudain, elle était là, pile face à nous.



C'était effrayant, parce que nous n'avions aucune idée de ce qui allait se passer - si le sable n'allait pas s'introduire dans les caméras et les bousiller, si nous allions pouvoir respirer. Mais en même temps, c'était exaltant. Ce type de moments a fait que toute la pluie, le vent, le froid, la boue, les pneus à plat, en valaient la peine.

Les choses ont quand même failli mal tourner à quelques reprises. Un épisode mémorable s'est produit tandis que nous étions en train de filmer une rivière à Porto Rico. Il faut faire attention aux niveaux des eaux, à cause des risques de crues soudaines. Nous avons une équipe de sécurité avec nous munie de cordes et de harnais, qui surveillaient attentivement. Tout se passa bien jusqu'à ce que nous entendions hurler : « Sortez de là ! IMMÉDIATEMENT ! » Nous avons levé les yeux et vu une grosse vague qui arrivait droit sur nous. Toute l'équipe et le matériel de tournage se trouvaient dans le lit de la rivière; les trépieds, les caméras, la grue, les têtes à stabilisation gyroscopique. Nous avons dix secondes. Il n'y avait rien à faire. Notre régisseur local (qui était dans la rivière avec nous et qui a un sens de l'humour tout portoricain) a commencé le compte à rebours. L'eau nous tomba dessus et atteignit les épaules. Je me souviens qu'en regardant autour de moi, j'ai vu tous les membres de l'équipe se débattre pour garder l'équilibre, ne pas être emportés, essayant de maintenir leur équipement au-dessus de la tête, se démenant pour stabiliser le trépied et la tête gyroscopique. Personne ne parlait vraiment. On a réussi à sortir tout le monde et avec, tout le matériel. Les caméras étaient intactes. Nous avons juste perdu quelques petites pièces de l'équipement. On a eu une équipe de premier ordre.

Pouvez vous m'en dire un peu plus sur l'aspect technique du film et la 3D et des scientifiques qui vous ont entourés ?

Nous avons collaboré avec la NASA, beaucoup de scènes dans le film ont lieu dans l'espace et l'aide apportée par leurs chercheurs nous a été précieuse, ainsi que celle des météorologues et du Centre National des Ouragans (NHC) de Miami. Il y a des séquences tournées sous l'eau et d'autres dans des forêts. Pour réussir à les filmer, il nous a fallu passer des mois et des mois à concevoir, construire et tester pratiquement tout notre matériel: les RIG 3D qui devaient résister aux tempêtes; le système pour éliminer les gouttes sur les objectifs; le système de time lapse; le caisson sous-marin et le système de prise de son. Tout le projet a exigé des solutions techniques en image et son très spécialisées.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



De gauche à droite : Cyril Barbançon, Jacqueline Farmer et Andy Byatt
© Getty Images, Franco Origlia

Cyril Barbançon

Né en Haute Savoie dans les Alpes, Cyril Barbançon passe sa jeunesse au contact de la neige dans une nature riche et rude. Tantôt réalisateur, tantôt chef opérateur, il a réalisé une dizaine de documentaires animaliers pour Arte, France 3 et Canal Plus et des clips et publicités comme directeur de la photographie. Avec une grande passion et maîtrise de la technique au service de l'artistique, il se lance dans le développement de plusieurs projets d'envergure dont "Soulcam" un nouvel outil de prise de vue aérienne et le premier dirigeable radiocommandé. En 2009, la rencontre avec Alain Derobe (pionnier de la stéréoscopie en France) constitue un nouveau virage qui va le lancer dans l'aventure de la prise de vue en 3D. 'OURAGAN' l'entraînera à travers le monde pour quatre années de tournage en relief au cœur des tempêtes.

Jacqueline Farmer

Biologiste de formation, Jacqueline Farmer a travaillé au service mondial de la BBC. Pendant ce temps elle écrivait aussi pour la presse, Française et Britannique, et a dirigé des collections de poésie. Elle rejoint Saint Thomas productions en 2002 où elle réalise et produit des documentaires sur l'histoire naturelle et différents grands projets, sur les phénomènes et enjeux environnementaux. Ses films ont été diffusés dans plus de 120 pays sur les médias comme National Geographic ou Discovery Channels. "Ouragan" est son premier long métrage, elle a également produit une série TV associée.

Andy Byatt

Passionné de nature, Andy Byatt a réalisé de nombreux films et a notamment travaillé pendant 18 ans pour l'Unité d'Histoire Naturelle de la BBC. Ses réalisations ont été récompensées à la fois aux EMMY et aux BAFTA Awards. Spécialisé dans le monde sous-marin, il a collaboré à plusieurs productions phares de la BBC : le long métrage « La planète bleue » (2003, 34 millions de dollars de recette au box office) ainsi que les séries « La planète bleue » (2001) et « Planète Terre » (2006). En 2007, il décide de larguer les amarres et de partir naviguer avec sa famille à la découverte des océans. Aujourd'hui indépendant, il co-réalise la série télévisée qui accompagne le long métrage. Il suit en ce moment même une expédition scientifique dans les abysses de la Mer Noire.

ÉQUIPE - LISTE ARTISTIQUE

UN FILM DE

CYRIL BARBANÇON
ANDREW BYATT
JACQUELINE FARMER

SCÉNARIO

FRÉDÉRIQUE ZEPTER
PHILIPPE BLASBAND
OLIVIER LORELLE

MUSIQUE

YANN TIERSEN

MUSIQUES ADDITIONNELLES

CATHERINE GRAINDORGE
THOMAS TILLY

COMMENTAIRE

ROMANE BOHRINGER

ÉQUIPE - LISTE TECHNIQUE

PRODUIT PAR

JACQUELINE FARMER

PRODUCTEUR EXECUTIF

JEAN-YVES ASSELIN

CO-PRODUIT PAR

CLIMAX FILMS, OLIVIER RAUSIN
ORANGE STUDIO
SAINT THOMAS PRODUCTIONS, BERTRAND LOYER

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ET DE LA STÉRÉOSCOPIE

CYRIL BARBANÇON

PRISES DE VUE SOUS-MARINES

ROBERTO RINALDI

IMAGE

JOHN JACKSON
PIERRE PETIT

STÉRÉOGRAPHIE - PRISES DE VUES - MACHINERIE

KEIR CAMPBELL BYATT
RAPHAËL PALIN SAINTE-AGATHE
PHILIPPE PIRON
GÉROME IACHKINE

TIME-LAPSE

CLAUDE TARDY

SON

YVES BEMELMANS
FABRICE OSINSKI

MONTAGE

LUC PLANTIER
PHILIPPE RAVOET

MIXAGE

EMMANUEL DE BOISSIEU

FORMAT

FORMAT ORIGINAL

3D-4K

DISPONIBLE EN

2D-4K
2D-2K
3D
HD CAM 2.35 :1

ASPECT RATIO

2 :35



www.ouragan-lefilm.com



[ouragan.lefilm](https://www.facebook.com/ouragan.lefilm)



[Ouragan_lefilm](https://twitter.com/Ouragan_lefilm)



textes traduit par Anne de Beer

© Ouragan Films - Orange Studio - Climax Films - Saint Thomas Productions - MMXV

OCEANFILMS
DISTRIBUTION